



# POLCANT

INFORMATION

MAGAZINE DE LA POLICE CANTONALE VAUDOISE

N°67 JUIN 2007



Reportage

# STRESS POST- TRAUMATIQUE



# CE LA POLICE LA

**CHÉ VOUS RECHERCHE VOUS**  
Rendez-vous sur [www.policier.ch](http://www.policier.ch)

**Groupe Mutuel**  
Assurances  
Versicherungen  
Assicurazioni  
depuis 1852

**Groupe Mutuel – des racines en Valais,  
l'excellence dans toute la Suisse**

[www.groupemutuel.ch](http://www.groupemutuel.ch)  
Appel gratuit 0800 808 848  
Groupe Mutuel, Association d'assureurs

Groupe Mutuel santé® | Groupe Mutuel vie® | Groupe Mutuel entreprise®

#### Editeur

Association de la Revue de la Police cantonale vaudoise, centre Blécherette, 1014 Lausanne

#### Rédacteur responsable

Jean-Christophe Sauterel

#### Responsable d'édition

Olivier Rochat

#### Rédacteurs

Jean-Luc Agassis, Pierre-André Délitroz, Olivier Rochat, Jean-Philippe Narindal, Tony Maillard, Patrick Suhner, Christian Lovis, Nicholas Margot, Pierre Alain Devaud, Claude Wyss-Brunner

#### Changement d'adresse ou contact avec la rédaction

presse.police@vd.ch ou 021 644 81 90

#### Photos

Gabriele Fusco, Nicolas Spring, Mohammed Zouhri, Guy Vuffray, Olivier Rochat, Carine Mattile, Alain Curchod, photographes permanents Unité circulation

#### Conception et réalisation

Tasmanie SA, Lausanne

#### Publicité

Association de la Revue de la Police cantonale vaudoise  
Tél. 021 644 81 90  
Fax. 021 644 80 29  
presse.police@vd.ch

#### Photolithos et impression

Presses Centrales Lausanne SA

© Police cantonale vaudoise.

Toute reproduction autorisée avec l'accord de l'éditeur. Paraît 4 fois par an en 4'000 exemplaires. Tirage contrôlé par la REMP (3'153 exemplaires).

Revue distribuée gratuitement à tous les membres des polices vaudoises, aux polices de Suisse, aux autorités civiles et judiciaires cantonales et fédérales, aux partenaires privés et à nos annonceurs.

[www.police.vd.ch](http://www.police.vd.ch)

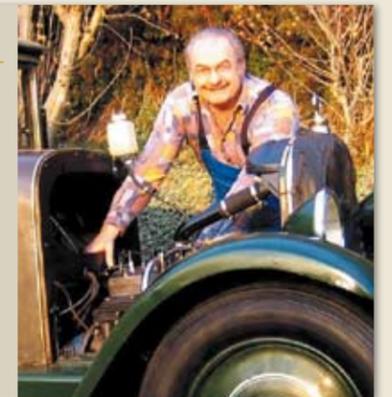
# Sommaire

Polcant N° 67, juin 2007

#### PASSION

**8** Quand le mot «passion» prend tout son sens

Portrait du sergent-major Alain Curchod, collectionneur et amateur de vieilles voitures



#### ÉCLAIRAGE

**13** L'UAT  
Un fer de lance

A l'aube de l'an 2000, le chef des Unités spéciales de la Gendarmerie mit sur pied une unité dite d'appui tactique, l'UAT.

#### ÉVÉNEMENTS

**26** Les images de l'assermentation de l'EA 2006



#### HISTOIRE

La lieutenance générale de police

#### REPORTAGE

**6** Officiers romands à l'école des commissaires

#### CULTURE

Polars autour du monde

#### ÉVÉNEMENT

**10** Sur le vif **24**

#### ÉCLAIRAGE

Portraits croisés

#### PERSONNEL

**11** Nouveaux collaborateurs, transferts et départs **28**

#### DOSSIER

Syndrome de stress post-traumatique (SPT)

**16** **PUBLI-REPORTAGE**  
Sur les sentiers de la découverte **30**



## FIER DE SA POLICE...

Par Charles-Louis Rochat - Conseiller d'Etat

Si les choses étaient si simples que cela, la relation entre responsables politiques et Corps de police devrait s'accommoder de principes clairement établis...

**L**e Gouvernement fixe le cadre légal, accorde des moyens, contrôle les résultats.

Le Corps exécute et pour cela priorise, parce que l'on ne peut pas tout faire partout, même si le principe du respect de l'état de droit ne souffre d'aucun accommodement au départ...

de manœuvre de la police n'est pas très grande dans le sens où de plus en plus, elle opère sur réquisition de l'autorité judiciaire ou par obligation liée à un événement.

De plus, son action et sa crédibilité sont souvent analysées au travers de sa mission de contrôle et de sécurisation routière, là où l'on s'en prend à la voiture, objet contemporain récipiendaire de pulsions, ambitions, comportements multiples, dont l'analyse ferait le bonheur du psychiatre le plus avisé...

«Y z'ont rien d'autre à f.....»

Combien de fois n'ai-je pas entendu ce refrain? Je le considère non pas comme un procès d'intention, mais bien comme un questionnement relatif aux priorités d'une part, et à la référence à la norme plutôt qu'à l'appréciation d'autre part.

«L'art de la police est de ne pas voir ce qu'il est inutile qu'elle voie». Napoléon 1<sup>er</sup> ne faisait pas dans cette maxime une quelconque allusion à la dérobade, méprisable entorse au serment de fidélité. Il exprimait sans

doute un avis sur la proportionnalité et l'opportunité de l'action rapportée à une situation générale. La société demande beaucoup à ses agents de l'ordre. Etre efficaces et sans concessions lorsqu'il s'agit d'intervenir dans le domaine des troubles publics par exemple, être compréhensifs voire attentionnés dans des situations mettant en cause des égarements personnels.

Je salue le Corps de police vaudois pour cette faculté à exercer des missions hautement diversifiées requérant disponibilité, sens de l'adaptation, confiance en soi et en sa hiérarchie.

Je me réjouis que le secteur sécuritaire suscite nombre de vocations; preuve en est l'engouement constaté pour les examens d'entrée à l'Académie de police. J'y vois là un choix de vie sans doute conforté par l'esprit qui règne dans le corps.

Enfin, je souhaite que nos concitoyens partagent mon sentiment de fierté à l'égard du Corps de police et, par là, témoignent de la reconnaissance à laquelle il a droit.

**CONTRAIREMENT À CE QUE CROIENT BEAUCOUP DE NOS CONCITOYENS, LA MARGE DE MANŒVRE DE LA POLICE N'EST PAS TRÈS GRANDE**

Voilà pour la théorie... Mais lorsqu'on sait que les domaines opérationnels et politiques se chevauchent de plus en plus, que la bavure voire la simple maladresse sont capables à elles seules de déstabiliser une autorité, force est de constater que la relation police-gouvernement, davantage que pour un service «ordinaire», appelle une loyauté, une transparence et un respect mutuel particuliers.

Contrairement à ce que croient beaucoup de nos concitoyens, la marge



# LA LIEUTENANCE GÉNÉRALE DE POLICE

La police à Paris avant 1667 : un réseau complexe de compétences théoriquement articulées à partir du gouvernement; en réalité atomisées entre des autorités judiciaires rivales et débordées!

Le Prévôt de Paris dirige depuis sa forteresse du Châtelet un Lieutenant civil et un Lieutenant criminel. Des commissaires (entre 16 et 48 selon la période) sont chargés de la religion, des mœurs. Le Chevalier du guet veille, quant à lui, sur le sommeil des parisiens. Le Lieutenant civil contrôle mendiants et vagabonds. C'est un ensemble inextricable avec des luttes féroces ainsi qu'une gigantesque carence dans la pratique.

d'efficacité et des résultats désastreux: en 1643, 372 meurtres furent commis à Paris pour une population estimée à 500'000 habitants et, pour la seule journée du 6 juin 1644, 14 meurtres! «Le bois le plus funeste et le moins fréquenté est, auprès de Paris, un lieu de sûreté» affirmait l'écrivain Nicolas Boileau.

En 1665, Jean-Baptiste Colbert, alors Contrôleur général, décide de s'atta-

## «PARIS ÉTANT LA CAPITALE DE NOS ÉTATS ET LE LIEU DE NOTRE SÉJOUR ORDINAIRE (...) DOIT SERVIR D'EXEMPLE À TOUTES LES AUTRES VILLES DE NOTRE ROYAUME...»

Par l'édit du 15 mars 1667, Louis XIV donne naissance à l'Institution, alors appelée Lieutenances Générales de Police, qui allait devenir, en 1800, la Préfecture de Police. Prises en charge par toutes sortes d'autorités publiques et privées qui ont le droit d'exercer la justice, les fonctions de police n'étaient qu'un simple corollaire de la justice. De là son éparpillement, son manque

quer aux deux problèmes essentiels de l'époque: la salubrité et la sécurité. De ses travaux naîtra une institution nouvelle: la police. C'est à Paris que l'expérience va être tentée parce que c'est la capitale et que les problèmes y sont plus aigus qu'ailleurs.

Par une simple phrase, l'édit royal de mars 1667 met fin à des siècles

d'anarchie: «les fonctions de justice et de police sont souvent incompatibles et trop étendues pour être exercées par un seul homme...»

Une charge nouvelle est créée afin de séparer les deux pouvoirs, police et justice. Les pouvoirs du Lieutenant Général de Police sont très étendus parce que les besoins sont considérables; ce sont dans les attributions de cette police du Roi que nous retrouvons l'origine de celles du Préfet de police du 21<sup>e</sup> siècle. Ces pouvoirs peuvent se résumer en trois points: la sécurité, la police économique et la police des mœurs. Qu'attendait-on du nouveau magistrat dont Colbert, s'adressant à Louis XIV, écrivait: «Sire, il faut que votre Lieutenant de police soit un homme de simarre et d'épée», autrement dit un administrateur doté d'un tempérament de chef!

### LE PREMIER LIEUTENANT GÉNÉRAL DE POLICE

Le premier titulaire en charge est Nicolas de la Reynie (1625 - 1709). Descendant d'une famille de magistrats de la région de Limoges, d'origine roturière, mais anciennement anoblée par des acquisitions de terres et la fonction publique. Il a d'abord été magistrat de province comme la plupart des siens, avant d'être remarqué par Mazarin, cardinal et politicien, qui lui fait acquérir un poste de maître des requêtes au Conseil d'Etat. Il s'y distingue si bien que le chancelier Séguier, ministre de la Justice, lui confie plusieurs missions délicates.

Nicolas de la Reynie exerça sa fonction trente ans jusqu'à ce que l'âge et la fatigue le contraignent à démissionner. Il rejoint alors le Conseil d'Etat où il y siégea douze ans, avant de mourir à l'âge de 84 ans. Les contemporains furent unanimes à souligner son honnêteté, son sens de la justice et du service public.

### LES DÉBUTS

A la prise de sa fonction, il se retrouva littéralement Préfet de police sans préfecture et sans police. Rien dans l'Édit de 1667 ne prévoit l'organisation de la nouvelle institution et tout se fera empiriquement, à mesure des néces-

sités. La Reynie convertit les commissaires du Châtelet en commissaires de police. Les inspecteurs de police apparaissent en 1708 pour assister les commissaires. Les sergents de ville, ancêtres des gardiens de la paix, n'apparaîtront qu'en 1829. Les forces d'intervention sont essentiellement constituées de militaires: trois compagnies de la Garde de Paris; la Maréchaussée d'Ile-de-France, le guet et les agents d'exécution de l'autorité judiciaire. A peine installé, La Reynie montre sa détermination en liquidant la cour des Miracles. Le quartier est cerné, les occupants sommés de déguerpir; tous détalent et la cour des Miracles est rasée.



Gabriel-Nicolas de la Reynie (1625-1709), le premier lieutenant général de la police de Paris, nommé en 1667.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la lieutenances générale compte cinq services: Police Générale, Contentieux, Finances et Commerces, Affaires d'Etat, Contrôle des voyageurs et des communautés étrangères de la capitale.

### LES MISSIONS

Dès sa naissance, la police se présente comme un service public affecté en priorité au bien-être des citoyens. Celui-ci passe par la sécurité mais aussi par l'amélioration des conditions de vie. A cette époque, la situation en matière d'hygiène publique est catastrophique. Une importance énorme est donc accordée à la surveillance des activités polluantes, aux déchets de la vie quotidienne et à la protection du consommateur. La police assure également d'autres tâches comme de prévenir les incendies et les inondations, assurer la circulation et le dégagement des rues.

Dans le domaine de l'ordre public, l'autorité de la police n'intervient plus de sa propre initiative, en vertu de la «carte blanche» de l'Édit de 1667, mais agit le plus souvent en exécution d'ordres reçus inspirés par des considérations politiques. La police exerce une surveillance discrète mais dissuasive sur les halles et les marchés qui favorisent les troubles de l'ordre public. Le Lieutenant Général de Police assure la sécurité des commer-

cants, contrôle les prix et les poids, perquisitionne contre les accapareurs, calme l'opinion par des nouvelles rassurantes.

Malgré le peu de moyens en hommes, l'expérience, née en 1667 et poursuivie jusqu'à la Révolution, est un succès. A partir du 14 juillet 1789 et pour des dizaines d'années, une tendance, qui apparaissait déjà à la fin de l'Ancien Régime, va commander toute l'attitude des pouvoirs publics à l'égard de l'institution policière: en faire un enjeu politique. Mais ça, c'est une autre histoire...

### LES SUCCESSIONS DE LA REYNIE

Il y en eut douze, entre 1697 et 1789, dont un qui servit deux fois. Ils étendirent et diversifièrent les activités de la Lieutenances. A la fin de l'Ancien

Régime, le Lieutenant de police est devenu un véritable ministre, même s'il n'en porte pas le nom. N'étant plus soutenu par l'autorité d'un Louis XIV, il doit naviguer entre les cabales de la Cour et ménager les gens en place. Ces Lieutenants de police poursuivent néanmoins l'œuvre, entreprise au siècle précédent, en adaptant leur action aux besoins nouveaux. Nous ne les citerons pas tous, mais mentionnerons quelques-uns qui ont marqué leur temps.

Nicholas Margot

Sources: Lebigre, Arlette, La Police, Découvertes Gallimard, 1993. Euloge, Georges-André, Histoire de la Police et de la Gendarmerie, Plon, 1985. Chassaing, Marc, La Lieutenances Générale de Police, Thèse de doctorat, 1906. Documents personnels

## LES PRINCIPAUX LIEUTENANTS DE POLICE

2<sup>e</sup> de 1697 à 1718. **Marc-René d'Argenson**, homme d'esprit, comprit «que l'art de la police est de ne pas voir ce qu'il ne faut pas qu'elle voie». Fit détruire l'Abbaye de Port-Royal. Créa le corps des inspecteurs. Connu par sa manie de l'espionnage par des mouchards. Evita la Bastille à Philippe d'Orléans, futur Régent du Royaume.

4<sup>e</sup> de 1720 à 1724. **Marc-Pierre d'Argenson**, fils du précédent. Plus connu par sa carrière ultérieure comme Conseiller d'Etat, Intendant de Tours, Chancelier de l'Ordre de St Louis, Ministre de la Guerre et Surintendant des Postes.

7<sup>e</sup> de 1725 à 1739. **René Hérault**. Les véhicules se multiplient à Paris, où la plupart des rues ne sont guère plus larges qu'au temps de Henri IV, fit interdire le stationnement en double file et ordonna l'immatriculation des carrosses et voitures publiques; imposa l'âge minimum de 18 ans aux conducteurs.

11<sup>e</sup> de 1759 à 1774. **Gabriel Sartine**; d'une stature impressionnante, il sut s'imposer par ses qualités de travailleur opiniâtre; esprit brillant et doué d'une vive intelligence. Il rénova les services de police en révoquant les policiers compromis et en engageant de nouveaux, portant les effectifs à 1'500 hommes. La chasse aux voleurs, vagabonds et prostituées fut menée d'une façon impitoyable. Il améliora les conditions de vie des Parisiens, en perfectionnant l'éclairage des rues et devint Ministre de la Marine.

13<sup>e</sup> et dernier de 1785 à 1789. **Louis Thiroux De Crosne** fut le plus médiocre des Lieutenants Généraux. Son seul mérite fut de supprimer l'infestant cimetière des Innocents «où les 1'600'000 cadavres dispersaient des vapeurs méphitiques». Malgré l'espionnage auquel il se livra, il ne sut ni prévenir la Révolution, ni les agitations initiales. Traduit devant un Tribunal révolutionnaire, il fut exécuté en 1794.



En mars 1667, pressé par Colbert, Louis XIV, par édit, reconnaît la spécificité de la police dont il fait un service public à part entière, créant la fonction de Lieutenant Général et mettant fin à des siècles d'incohérence et d'anarchie

# QUAND LE MOT « PASSION » PREND TOUT SON SENS

Après avoir lu cet article, le regard que vous porterez sur le sergent-major Alain Curchod changera certainement, car sous son air de bonhomme tranquille, se cache un redoutable collectionneur et amateur de vieilles voitures.



Quand il vous parle de restauration automobile, son regard brille, sa moustache frétille et vous voilà face à un brocanteur passionné et non plus face au gendarme responsable du bureau des alarmes.

En effet, sa dernière acquisition est une Citroën B 14 G cabriolet, modèle unique fabriqué par GANGLOFF, carrossier réputé, à Genève. Ce dernier habillait des modèles BUGATTI, raison pour laquelle les phares de cette Citroën sont les mêmes que sur certaines voitures de cette marque prestigieuse. La carrosserie est de type WEINMANN, un véritable luxe pour l'époque.

Propulsée par un moteur 4 cylindres de 1'538 centimètres cube, développant

22 CV à 2300 t/minute, équipé d'un démarreur électrique, elle atteignait une vitesse maximale de 85 km/h pour une vitesse de croisière de 70 km/h.

Fabriquée en 1928, cette Citroën est d'abord achetée par Mademoiselle Jeanne Babel, tenancière d'un établissement public à Genève, qui en jouit jusque dans les années 50. Repérée dans une démolition par un habitant genevois, cette voiture est ensuite acquise par celui-ci et ainsi sauvée d'une triste fin. En 1970, c'est un garagiste neuchâtelois, collectionneur, qui en devient propriétaire. A sa mort, elle est cédée au Musée de Muriaux/JU.

Au printemps 2003, Alain Curchod lit une petite annonce dans une revue spécialisée: une Citroën B 14 G cabrio-

**Alain Curchod et sa Citroën B 14 G**

let y est en vente. Séduit par sa carrosserie, et sans connaître l'historique de ce bijou, il prend 10 jours de réflexion avant de se décider à acquérir l'objet de sa convoitise. Mais stupeur, horreur et déception!!!! Quelques heures auparavant, un médecin français vient d'en prendre possession!

Deux années passent, quand Alain Curchod est contacté par le directeur du musée de Muriaux l'informant que la Citroën B 14 G est à nouveau en vente. En effet, M. Claude Fresard s'était souvenu de sa grande déception en manquant l'achat de la Citroën. Il avait gardé ses coordonnées et avait donc instinctivement pensé à ce passionné. «Je peux vous certifier qu'il ne m'a pas fallu longtemps pour lui dire que j'étais preneur: soit environ 30 minutes, le temps de me remettre de mes émotions» avoue avec fierté Alain Curchod.

En mars 2006, il prend possession de la B14. En compagnie de son copain Raymond, un jeune retraité garagiste, la restauration de son acquisition prestigieuse débute. Compte tenu de sa particularité (voiture unique), c'est à l'huile de coude que se font les premiers entretiens. Avec des spatules et des raclours ils enlèvent, du châssis et du moteur, des kilos de terre, de graisse et autres saletés. Pas question d'employer de l'eau ou de la vapeur sous pression! Ils opèrent avec de la benzine et des pinceaux.

La seconde étape se poursuit par le démontage complet des freins, des câbles, des leviers et des renvois. Ensuite c'est au tour du boîtier et des barres de direction ainsi que des rotules, puis viennent les quelque 30 graisseurs en lait. Toutes ces pièces seront nettoyées et brossées soigneusement jusqu'au métal. L'emploi de la technique du sablage est banni car elle rend tou-



tes les surfaces identiques, enlevant la patine aux différents métaux.

Avant remontage final, toutes ces pièces seront réparées ou remplacées puis repeintes. Le châssis, le dessous des ailes et les marchepieds sont également vernis, de même que l'essieu avant et le pont arrière.

Le moteur, lui, fonctionne et sa compression est en ordre. Dès lors, les «mécanos» se contenteront de lui faire un lavage intérieur à l'huile claire et au pétrole, une recette française. La boîte à 3 vitesses est fissurée et la cloche de l'embrayage, en fonte, cassée. Les réparations se feront à la soudure au fil et au meulage, puis le tout sera repeint avec un mélange de sable pour imiter la fonte, du solide bien camouflé. Le carburateur, une très belle pièce en bronze, voit ses gicleurs, axe et joints changés, tandis que la ligne d'échappement est complètement refaite, tout comme le radiateur. Le haut du moteur est brossé jusqu'au métal. Le tout recevra une couche de vernis incolore. Il a de la gueule!

La partie électrique doit être complètement refaite, ainsi que la capote, la sellerie et le tableau de

bord. Au niveau carrosserie, le travail se concentrera sur les portes, la restauration des charnières et des lève-vitres.

Au terme de cette première remise en état partielle, Alain Curchod va expertiser cette Citroën B 14 G. L'heureux propriétaire se plaît à déclarer: «cette Citroën est née en Suisse, elle y a toujours vécu, elle y restera. J'espère pouvoir rouler à chaque rayon de soleil, par monts et par vaux, à la rencontre de personnes qui apprécient les anciennes mécaniques».

Grâce à des passionnés comme lui nous apprenons que dans notre pays, des pionniers ont fabriqué des voitures de rêve. N'oublions pas Louis Chevrolet dont le nom est synonyme d'un géant de l'industrie automobile. Plus près de nous, Franco Sbarro est aussi le porte-parole des

**1: moteur avant  
2: moteur après  
3: carburateur révisé**

**Citroën B 14 G,  
type Weinmann,  
carrossée par  
Gangloff**

temps modernes dans cet univers magique. Il fait et fera toujours rêver petits et grands.

Si vous croisez Alain Curchod au volant de sa Citroën B 14 G, type Weinmann, carrossée par Gangloff, faites-lui un appel de phare, un discret coup de klaxon ou un petit signe amical. Ce sera la meilleure des récompenses pour celui qui a passé plus de 1000 heures à restaurer cette vieille dame du siècle passé, afin de lui faire parcourir, encore et à son rythme, les routes du pays.

Pierre-André Délitroz



# POLARS AUTOUR DU MONDE

Ressortez votre collection, reliée et dorée sur tranche, de l'indispensable Pol Cant Info et replongez-vous dans le numéro 56 de septembre 2004: vous y êtes? Pages 6 et 7: cet article intitulé «Mystères dans le Bush!».

Rappelez-vous cette saga africaine autour de Mma Ramotswe, première femme détective du Botswana avec son assistante Mma Makutsi et son soupirant JLB Matekoni. Cette série policière créée par l'Écossais Alexander McCall Smith décrivait les faits et gestes d'une femme ayant décidé de rendre service à ses prochains en investiguant dans les petits côtés de la vie de tous les jours.

On nous en a redemandé! Heureusement McCall a diversifié son offre! Il a quitté son Afrique natale pour retourner enseigner à l'Université d'Edimbourg en qualité de professeur de droit appliqué à la médecine. Rappelons qu'outre des romans policiers, il est l'auteur du Code pénal du Botswana, de livres pour enfants, de contes africains et d'un précis de grammaire portugaise! Pour compléter son côté éclectique, ajoutons qu'il a cofondé dans la capitale écossaise l'Orchestre Epouvantable (The Really Terrible Orchestra) dont la spécialité est de jouer particulièrement faux Yellow submarine. Notre homme y massacre la partition du basson!

### MADemoiselle ou MADAME?

Isabel Dalhousie - nous tairons son âge pour des raisons évidentes - insiste pour qu'on l'appelle Miss (Mademoiselle), aurait été mariée, très peu de temps. Son grand souci n'est pas de savoir ce que ses compatriotes portent ou ne portent pas sous leur kilt. Héritière d'une coquette fortune, elle passe son temps à la réflexion au sein du club des philosophes locaux dont elle semble, à première vue, être l'uni-

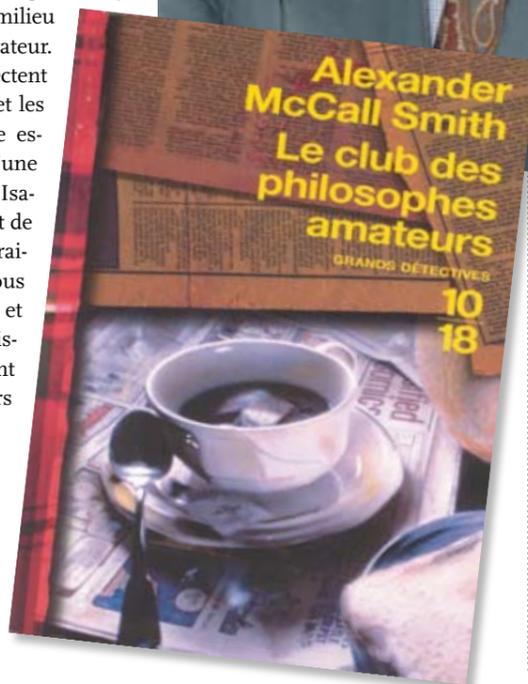
que membre et rédactrice de la Revue d'éthique appliquée. Elle partage ses journées avec Grace sa gouvernante et Jaimie, amoureux transi de sa nièce Cat et bizarrement, professeur de bas-

Ainsi Isabel, Grace et Jaimie sont à la version kilt, ce que Mma Ramotswe, Makutsi et JLB sont à la version boubou!

Intéressante étude de ce qu'est la vie à Edimbourg. On tracerait volontiers des parallèles avec Genève: mêmes présences d'une église protestante stricte, osons l'expression: calviniste pure et dure, remontant à la Kirk de John Knox (dont la statue se trouve au Mur des réformateurs genevois!), même présence d'un milieu financier et très conservateur. On y note ceux qui respectent une très forte éthique, et les magouilleurs de la pire espèce. Forte présence d'une vie culturelle intense: Isabel doit subir un concert de Stockhausen: «C'était vraiment une musique à vous écorcher les oreilles, et une épreuve que des artistes de passage n'auraient pas dû infliger à leurs hôtes.»

### ET GRACE?

«Le monde selon elle était simple: il y avait d'une part Edimbourg et ses valeurs fondatrices, et d'autre part le reste de l'humanité.



Outre des romans policiers, Alexander McCall Smith est l'auteur du Code pénal du Botswana, de livres pour enfants, de contes africains et d'un précis de grammaire portugaise!

Edimbourg, cela va sans dire, était par nature la ville du juste et du vrai, et tout ce qu'on pouvait espérer de ceux qui professaient d'autres conceptions de l'existence était qu'ils finiraient par revenir à la raison et à la vertu.

Quand elle avait engagé Grace (...), Isabel avait été stupéfaite de découvrir l'existence d'une personne aussi fermement enracinée dans un univers mental et moral qu'elle croyait pour ainsi dire disparu: celui de la vieille Edimbourg, sévère mais douce, érigée sur des hiérarchies indiscutées et les convictions profondes du presbytérianisme écossais. Grace lui avait fait comprendre son erreur» (Ed.10-18, page 35).

Dalhousie, rien à voir non plus avec son compatriote Ian Rankin qui donne dans le Edimbourg glauque et pensez donc: avec la police officielle, my dear!

Non Miss Dalhousie s'occupe de petites affaires, quoique...: dans son premier ouvrage Le club des philosophes amateurs, elle assiste à la chute, depuis le dernier balcon, appelé paradis - ça ne s'invente pas- du théâtre municipal, d'un agent de banque. Lequel agent de banque pourrait avoir mis son nez dans une affaire d'initiés, lesquels initiés voudraient le faire taire? Pas sûr. La conclusion en surprendra plus d'unes ou d'uns.

En français ou en anglais, n'hésitez pas à visiter le site de McCall Smith: un personnage très attachant et beaucoup d'idées de lectures, dans les deux langues, pour jeunes et moins jeunes.

Jean-Luc Agassiz

Chez 10-18: Le club des philosophes amateurs. Amis Editions des 2 terres: Amis, amants, chocolat



## Portraits croisés

Aucun gendarme ne semble avoir oublié qu'en mélangeant le rouge et le bleu, la couleur qu'on obtient est la dernière couleur de l'arc-en-ciel, si rare à l'état naturel: le violet. En Occident, le violet est associé à la noblesse mais aussi à la jalousie. La célèbre fleur de l'iris est devenue, sous le nom héraldique de fleur de lys, le symbole de la royauté en France. Une magnifique exposition d'iris est visible dans les jardins du Château de Vullierens, près de Morges. Si autrefois on utilisait le jus de myrtilles pour colorer les tissus en bleu violacé, aujourd'hui, les policiers municipaux qui décident de servir sous la bannière du canton de Vaud sont gentiment appelés des «violets». Ils sont près d'une centaine sur un corps de cinq cent cinquante gendarmes. Le portrait que je vais vous dresser est celui de deux «violets».

Véronique Pizzo est née en 1972, à Vevey. Originnaire de Montreux, elle effectue toute sa scolarité au cœur de l'un des plus beaux panoramas de Suisse, la Riviera. Après un apprentissage d'employée de commerce, elle est engagée comme secrétaire à l'Office d'instruction pénale de l'Est vaudois, aux côtés du 1<sup>er</sup> juge d'instruction, M. Pierre Veillon.

Cette immersion dans le monde judiciaire va la combler durant quelques années. Mais en 1999, Véronique décide de quitter le confort de son bureau et passe les examens pour entrer à la Police cantonale. Elle ne sera pas retenue et malgré sa déception, notre future policière sait que seule la persévérance mène au but. A 27 ans, elle est engagée comme agente à la police municipale de Vevey. A peine sortie de sa formation, elle quitte la ville lacustre et intègre le Centre d'intervention de Rennaz dans le cadre des zones pilotes du projet Police 2000. Sa volonté d'apprendre, son sourire et sa joie de vivre rendent son intégration aisée au sein de ses collègues gendarmes qui lui apprendront les rudiments de son nouveau métier.

Comme bon nombre de ses homologues municipaux, c'est avec une certaine inquiétude qu'elle apprend la cessation de la zone pilote sur la Riviera. Son appartenance au corps municipal de Vevey la contraint à quitter le Centre d'intervention de Rennaz et pire, à abandonner ses compétences judiciaires et territoriales. Mais la déception est de courte durée puisqu'elle est engagée à la Gendarmerie vaudoise le 1<sup>er</sup> décembre 2005.

Nicolas Légeret a vu le jour en 1967. Sa scolarité obligatoire terminée, il apprend le métier d'employé de commerce. Il n'est âgé que de 21 ans lorsqu'il embrasse la carrière de policier au sein du corps de la police municipale de Morges. Après seulement quelques mois de service, sa carrière aurait pu se terminer de façon dramatique un dimanche de janvier 1990.

Ce 28 janvier 1990, vers 6h du matin, Nicolas Légeret et son équipier de patrouille Samuel De Siebenthal, jeune policier lui aussi, sont appelés par une personne qui a entendu du bruit dans un garage. A peine arrivée sur place, la patrouille est surprise par un individu sortant rapidement de l'entreprise, courant en direction du bord du lac. Nicolas jaillit de son siège et se lance à sa poursuite. Son équipier, qui suit au volant du véhicule, constate dans la lueur des phares que l'individu porte une arme. Mais tout va très vite et Nicolas n'entend pas les cris d'avertissement de son équipier. Au moment où il rattrape le fuyard, ce dernier se retourne brusquement et tire à bout portant contre le policier. Instinctivement, Nicolas se recroqueville en avant et plonge sur le sol. Aussitôt, l'individu fait feu en direction de la voiture. Sous le feu du criminel, l'agent De Siebenthal parvient à s'extraire de la voiture en marche alors qu'une balle traverse le pare-brise. En sautant, il heurte le bitume avec la tête et perd connaissance. L'individu revient sur ses pas et tire froidement en direction de Samuel, toujours au sol, avant de s'enfuir à nouveau. Les deux policiers encore sous le choc reprennent leurs esprits et tirent sur le fugitif qui monte dans une voiture conduite par un complice. Il sera arrêté quelques heures plus tard à la frontière. Malgré sa veste trouée par un projectile au niveau du col, ce délinquant d'origine espagnole est indemne. Il sera condamné à 8 ans de réclusion pour tentative d'assassinat. Par miracle, la balle n'a pas atteint le visage de Nicolas et ce dernier s'en sort avec une brûlure à la joue et à l'œil provoquée par la poudre du coup de feu. La balle a traversé sa veste de haut en bas, mais n'a pas atteint son corps, grâce à la roulade instinctive



**Issu d'un corps de police municipale, comment pratiques-tu la police de proximité au sein de la gendarmerie ?**

**Véronique Pizzo :** «Concernant le contact et le service au citoyen et l'image que je me faisais du métier cela n'a pas fondamentalement changé. La principale modification est que je peux traiter les affaires de A à Z. Et c'est important pour moi de bénéficier de toutes les compétences judiciaires. Il faut ajouter l'aspect d'un plus grand territoire d'intervention qui n'est pas négligeable pour l'attrait du métier.»

**Nicolas Légeret :** «J'ai une grande expérience de la police qu'on appelle maintenant de proximité. Quand je

qui lui sauva probablement la vie. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la balle tirée contre Samuel alors qu'il se trouvait au sol fut déviée par son porte-monnaie. La puissance de l'impact ne laissera qu'un important hématome.

Deux jours plus tard, les deux agents qui avaient failli perdre la vie reprennent leur service au sein de leur brigade.

Cette expérience effrayante ne gâcha pas la carrière de Nicolas qui bourlingua durant seize ans à la police municipale de Morges et de Prangins avant de donner une nouvelle impulsion à sa carrière. En effet, en 2004, il sera engagé à la Gendarmerie où il travaillera quelques mois au Centre d'intervention de Bursins avant de se voir confier la responsabilité de sous-chef de poste à Rolle avec le grade de sergent.

suis venu à la gendarmerie, certains m'ont dit que j'allais m'éloigner du citoyen. Que mon rôle serait plus général. Des collègues qui avaient fait le pas avant moi m'ont renseigné dans l'autre sens. Aujourd'hui, je peux affirmer que mon métier n'a pas changé face à ce contact avec le citoyen. Il est même plus intéressant puisque je bénéficie maintenant des compétences légales pour traiter l'ensemble de leurs problèmes. Et le citoyen garde ainsi le même interlocuteur dans ses démarches. Ce qui est un plus indéniable pour lui comme pour moi!»

**Pourquoi as-tu décidé de devenir policier cantonal ?**

**Véronique Pizzo :** «Je n'ai pas beaucoup d'expérience au sein de la police de Vevey mais j'en retire un bilan très positif. La principale raison de mon changement est l'élargissement de mon horizon professionnel. En étant gendarme, j'ai la chance de pouvoir un jour bénéficier de la possibilité d'intégrer éventuellement la police de sûreté.»

Le métier de gendarme m'ouvre beaucoup de portes au sein de la Police cantonale.»

**Nicolas Légeret :** «Après seize années passées à la police municipale, il était temps de changer d'orientation. J'avais l'impression de stagner professionnellement et je me remettais en question. C'est un paradoxe mais même si la Police cantonale compte beaucoup plus de monde, je me sens mieux reconnu aujourd'hui. La Gendarmerie m'a fait confiance en me nommant sous-chef de poste avec le grade de sergent. A cela s'ajoute des conditions sociales supérieures avec cinq semaines de vacances et des possibilités de carrières plus étendues. Je précise que je n'ai aucune amertume et que le temps passé au sein de la police municipale reste un apport incontestable. Toutefois, l'époque où le policier municipal faisait toute sa carrière dans la même commune me semble révolu.»

Christian Lovis



## L'UAT, UN FER DE LANCE

Les multiples actions terroristes et le grand banditisme des années 70 obligèrent les polices européennes à adapter leurs doctrines d'intervention.

Face à la détermination de l'adversaire, le besoin de disposer d'unités spécialement formées et entraînées fut rapidement mis en évidence. Hormis les cas de légitime défense, les autorités durent également traiter certaines situations d'échec avec pour ultime

recours la mise en œuvre de tireurs d'élite (TE).

Dès 1974, divers groupes d'interventions (GI) s'étaient créés dans les états voisins, alors que la Gendarmerie vaudoise ne pouvait compter que sur les

compétences de collègues volontaires. Ceux-ci, issus du tir sportif à 300 mètres, tenaient donc accessoirement le rôle de tireurs d'élite. Ces gendarmes bénéficiaient également de la formation de tireur de précision, dispensée par l'Institut suisse de police.

Au fil du temps bien des progrès se réalisèrent, si bien que depuis 1980 on pouvait compter sur une quinzaine de tireurs, répartis dans les divers postes de gendarmerie. Puis, en 1990, la gendarmerie vaudoise, s'adaptant encore à la mouvance évolutive des diverses polices de Suisse, mit sur pied un Détachement d'Action Rapide et de Dissuasion, le DARD. Cette unité, constituée de différents spécialistes, comptait parmi eux des éléments dits GI-TE polyvalents, formés au tir de précision. A ce stade, il ne subsistait plus aucune similitude avec le tir de compétition à 300m. Cependant, les mesures d'économies toujours plus contraignantes et la recrudescence

des engagements ne permettaient plus de disposer d'un effectif suffisant lors d'opérations conséquentes.

Face à cette situation, l'option fut choisie de former spécialement de nouveaux tireurs de précision en dehors de l'effectif du DARD. A l'aube de l'an 2000, le chef des Unités spéciales de la Gendarmerie mit à profit les connaissances d'un collègue GI pour mettre sur pied une unité dite d'appui tactique, l'UAT. Parallèlement et grâce à une volonté politique, une alliance avec la police municipale de Lausanne permit à 5 GI municipaux de rejoindre cette unité. Les critères étant fixés, ce sont donc 10 tireurs qui furent sélectionnés pour devenir spécialistes en appui tactique. En plus de l'instruction de base, ces nouveaux éléments suivirent également un cours dispensé par l'armée, axé principalement sur les nouvelles techniques de tir, le camouflage, la progression en milieu rural et l'esprit d'équipe. En outre, le fait d'apprendre à gérer sa sphère mentale tout en entraînant la cohésion de l'équipe eut pour principal effet de souder les éléments lausannois et vaudois, tous différents mais parfaitement complémentaires, afin d'atteindre un même but.

Malgré des entraînements restreints et un statut plus ou moins fantôme, l'UAT a tout de même été déclarée opérationnelle en 2002. D'ailleurs, cette année-là, elle vécut son premier engagement dans un quartier de l'ouest lausannois, où un individu armé d'un fusil d'assaut s'était retranché dans son appartement. Près de 9 heures durant, l'UAT s'est constamment tenue prête à neutraliser toute action du forcené envers l'extérieur.

2003 fut une année riche en événements. Une sélection de nouveaux tireurs permit entre autre l'intégration de la première femme tireur d'élite en Suisse. Premiers entraînements hélicoptères et lacustres en vue du Sommet du G8, à Evian. Innovation également au niveau de l'armement, puisque les

L'arme actuellement en service, le PGM «Mini-Hecate» cal. 7,62 OTAN



carabines «SHR-970», prototypes élaborés par SIG et accusant une certaine fatigue à partir de 3000 coups, furent remplacées par les toutes nouvelles «Mini-Hecate» cal. 7,62, conçues par PGM France. Pour les passionnés, cette arme est d'un maniement moins aisé, sa portée plus courte, mais elle offre néanmoins une précision redoutable et peut être munie d'un silencieux. Par exemple, à une distance de 1000m, un tireur disposant d'une carabine correctement réglée peut facilement neutraliser tout autre objet pouvant être lié à une quelconque menace.

### UN TIREUR DISPOSANT D'UNE CARABINE CORRECTEMENT RÉGLÉE PEUT FACILEMENT NEUTRALISER TOUT OBJET POUVANT ÊTRE LIÉ À UNE QUELCONQUE MENACE.

Forte de ces nouveautés, l'UAT participa à l'opération Colibri, en étant rattachée à l'unité antiterroriste spécialement créée pour la durée du G8. Elle fut engagée aux côtés du DARD et des GI lausannois, en se chargeant même de quelques tâches complémentaires comme la sécurité sur les bateaux de la CGN. Parfaitement intégrés au dis-

positif, les membres de l'UAT vécurent une expérience unique et inoubliable, sous un soleil de plomb.

Néanmoins, et contre toute attente, il reste les missions secondaires, plus fréquentes. Il s'agit là principalement de surveillances en milieu difficile ou rural, nécessitant un équipement spécifique. Dans son rôle d'observateur, le spécialiste UAT doit s'accommoder de multiples inconforts. Tributaire de la météo, il peut être amené à supporter un interminable immobilisme, harcelé par les insectes hostiles, qui plus est, en étant parfois en contact intime avec une végétation peu ac-

cueillante. En contrepartie, le tireur d'élite peut éprouver une certaine satisfaction, lorsque quiconque passe à proximité immédiate et ignore tout de sa présence. Il est avant tout un spécialiste du camouflage qui, évitant toute euphorie, ne doit jamais oublier qu'il peut être détecté à tout moment. Sans entrer dans les détails, il faut

savoir que le marché actuel propose différents appareils de détection, lesquels permettent de localiser une lunette de visée ou de révéler la source d'un bruit de tir à plus de 500 mètres, ceci sans qu'il existe de contre-mesures totalement efficaces.

### LE TIREUR D'ÉLITE DOIT DONC TENIR COMPTE DE DIFFÉRENTES DONNÉES, COMME LA DISTANCE DU BUT, LA VITESSE DU VENT, LA POSITION DU SOLEIL, L'ALTITUDE, L'ANGLE DE SITE, LA TEMPÉRATURE ET LA DENSITÉ DE L'AIR.

A cela, il faut aussi ajouter le facteur humain. Aucun tireur n'est infaillible, surtout dans la précipitation ou les moments de stress. Pour être efficace, il doit avoir confiance en lui, être constamment maître de ses émotions et connaître ses limites. Dans l'urgence, il ne peut s'appuyer que sur son expérience. Ce n'est qu'à ces conditions qu'il pourra accomplir sa mission en toute sécurité. Il doit aussi admettre qu'il est le dernier maillon de la chaîne, celui que personne ne veut voir en action.

Quant au tir à proprement parler, il s'agit d'un apprentissage constant. Assurer un coup au but n'est pas chose facile, puisque les conditions changent sans cesse et qu'une cible n'est pas toujours immobile. La difficulté apparaît lorsqu'il faut prévoir la trajectoire d'un projectile d'une dizaine de grammes,

volant à plus de 2'800 km/h. Le tireur d'élite doit donc tenir compte de différentes données, comme la distance du but, la direction et la vitesse du vent, la position du soleil, l'altitude, l'angle de site, la température et la densité de l'air.

A cet effet, le spécialiste dispose d'un télémètre laser et d'une petite station météo pour prendre la mesure de son environnement.

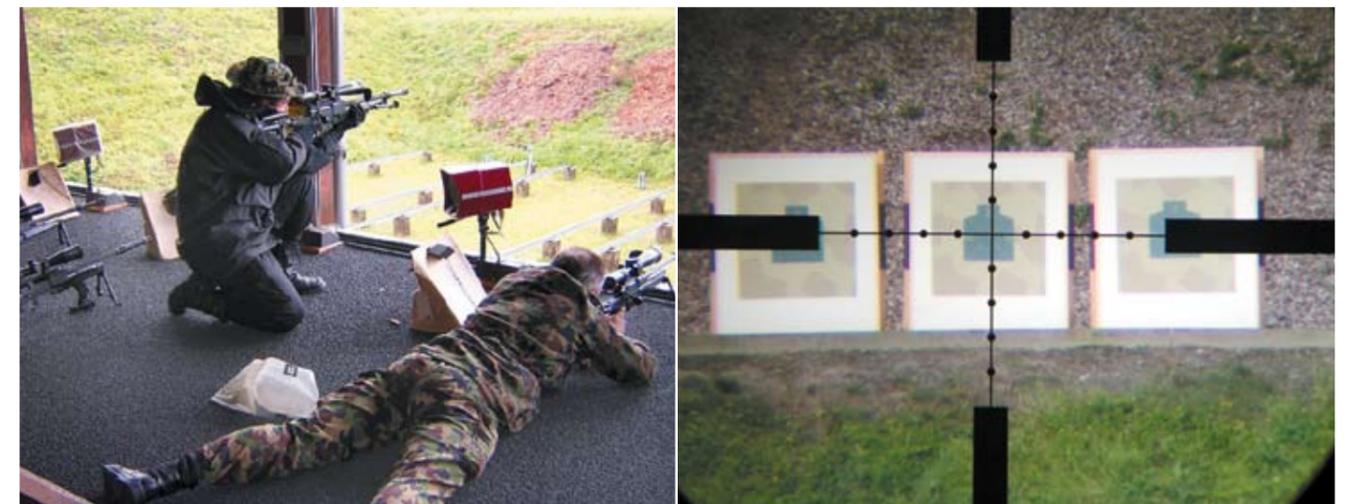
Pour ce qui est des données purement balistiques, le tireur peut s'appuyer sur les valeurs fournies par les scientifiques, ceci d'autant plus qu'il existe plusieurs types de munitions, comme celles perforantes, expansives ou subsoniques, pour n'en citer que quelques-unes. Par ailleurs, pour les tirs à longue distance, il faut encore tenir compte de l'effet de précession, puisqu'une ogive lancée à 800 m/s, pouvant tourner sur elle-même jusqu'à 200'000 tours/min, subira une déviation de trajectoire mesurable. En termes pratiques, pour un tir à 600 m, un projectile tiré par un canon dont le pas des rayures est à droite, déviara d'une dizaine de centimètres dans cette même direction.

Symbolique du logo UAT: les écussons vaudois et lausannois indiquent l'alliance qui était à l'origine de l'UAT; le champ supérieur, portant la mention «POLICE», déborde du cercle extérieur pour marquer l'ouverture vers les autres unités; les cercles concentriques représentent l'union et la loyauté; entre ces anneaux, les rayures d'un canon expriment la cohésion et les mouvements détournés des tireurs, reliant les 4 positions de base; de ces progressions émergent des lignes de tir qui se focalisent sur un but commun, mettant en évidence un réticule de visée, symbole incontournable.

A l'heure actuelle, l'unité d'appui tactique se compose de 5 spécialistes, toujours répartis dans les divers postes du canton. Au sein des unités spéciales, l'UAT s'apparente donc à un outil de pointe indispensable, dont l'efficacité est tributaire de la cohésion et l'expérience.

Je profite de cette occasion pour adresser un amical clin d'œil aux collègues Radar, Fox, Sténo, Barracuda, Tazz, Mosquito, Roccati, Looping, Kit, Urack, Filou et Johnny-Bravo, tous anciens membres dont la plupart ont participé aux premiers pas de cette unité.

Tony Maillard



# SYNDROME DE STRESS POST- TRAUMATIQUE (SPT) ET DÉBRIEFING ÉMOTIONNEL

Qu'est-ce que le syndrome de stress post-traumatique? En médecine humaine, le traumatisme est défini comme un choc d'une anormale intensité subi par le corps, provoquant une douleur ou une lésion. A l'instar d'une blessure physique, l'esprit, le cerveau humain, peut subir des chocs, non pas physiques, mais émotionnels, qui, selon leur intensité et conjugués à d'autres paramètres, peuvent lui occasionner une véritable «blessure» nécessitant alors un traitement.

Il convient en premier lieu de différencier plusieurs formes de stress. Le stress au quotidien se caractérise par des variations normales de l'état d'activation de l'organisme. Celles-ci gravitent autour d'une ligne de base qui est propre à chaque individu. Le stress devient cumulatif lorsque la personne est confrontée à des agressions diverses et répétées sur une période prolongée. Un fonctionnement durable en «surrégime» peut conduire au burn-out.

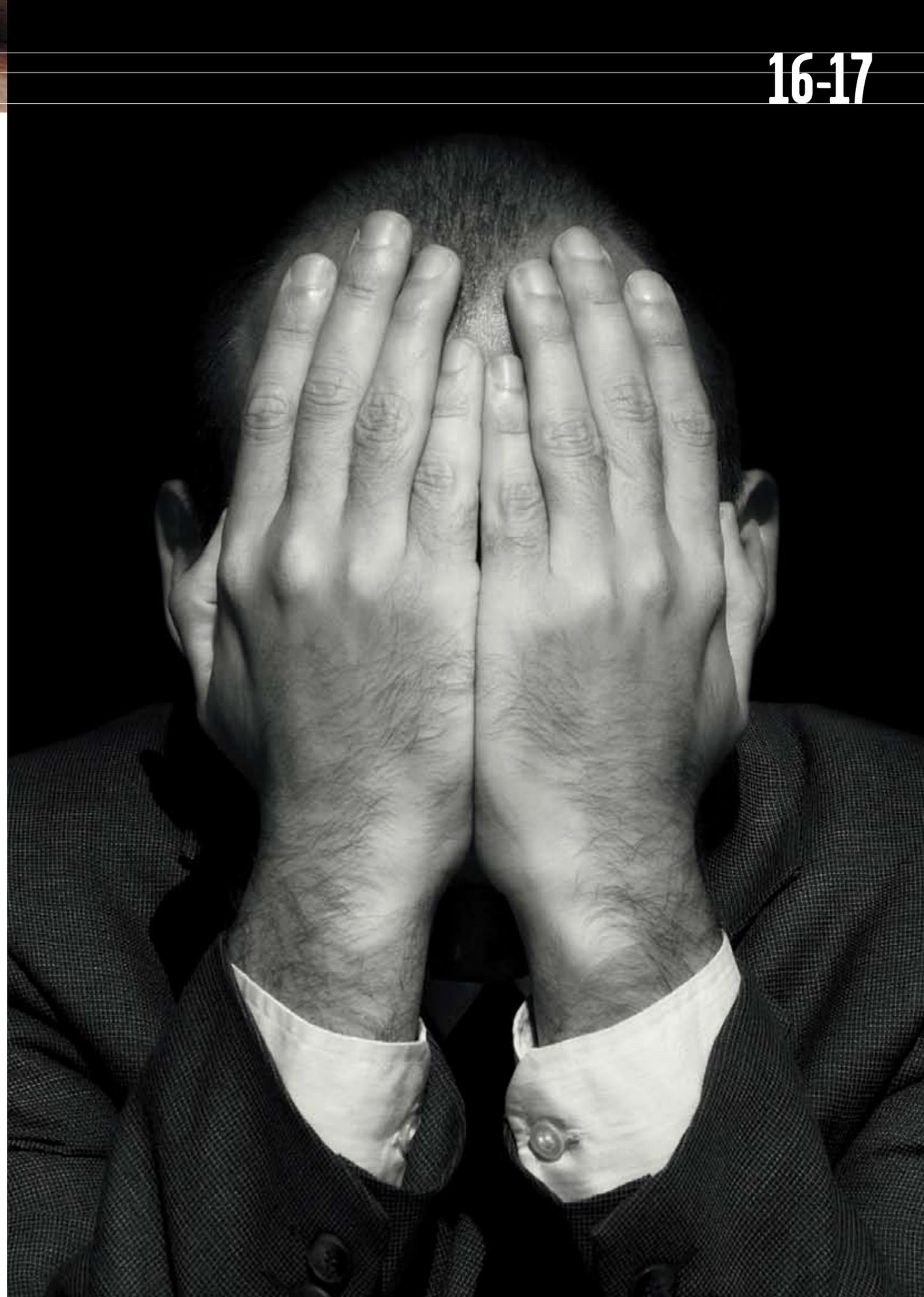
Le stress aigu, quant à lui, survient lors de la confrontation à un événement unique, particulièrement violent et soudain (l'effet de surprise joue un rôle essentiel dans l'apparition du trouble) et surtout anormalement

chaotique. Pour faire face à cette situation imprévue, l'organisme va devoir mobiliser une grande quantité d'énergie et il en découlera un certain nombre de réactions normales face à une situation anormale. Celles-ci tendront, dans la majorité des cas, à disparaître dans les semaines qui suivent le choc émotionnel.

Si tel n'est pas le cas et que ces manifestations perdurent, on parle alors de stress post-traumatique (SPT). Le SPT constitue une complication de la réaction aiguë, lorsque la cicatrisation de la blessure émotionnelle ne s'est pas faite et que les symptômes perdurent au-delà de 3 mois. On relève notamment les expériences suivantes comme pouvant être à l'origine du SPT:

événements mettant en danger la vie, combats armés, catastrophes naturelles, attentats terroristes, accidents graves, agressions violentes, viols, etc...

Dans toute intervention jugée psychologiquement lourde, les éléments les plus délétères sont la dimension chaotique de l'événement et son aspect surprenant, imprévu. L'individu, face à une situation s'imposant à lui sans lui laisser la possibilité de se protéger, se trouve émotionnellement submergé et ses «défenses naturelles» de l'esprit (capacité d'assimilation), se trouvent alors débordées. Cet état de fait peut induire par la suite différentes réactions. Parmi les plus courantes on trouve le flash-back (la victime revit souvent l'expérience traumatique), les troubles du sommeil, un



**SYMPTÔMES LES PLUS COURANTS DU RETRAIT SOCIAL**

- **Symptômes physiques :** tremblements, vertiges, sueurs froides, douleurs musculaires, fatigue...
- **État d'hyper vigilance :** se traduit par des troubles du sommeil, de l'agitation et des réactions de sursauts exagérés, des difficultés de concentration et d'attention, de l'irritabilité ainsi que des accès de colère.
- **Souvenirs répétitifs :** l'événement traumatisant survient sans aucune volonté de la victime, sous la forme de pensées, de rêves ou de flashback (impression de revivre le traumatisme). A l'inverse, une incapacité à se rappeler d'un aspect important du déroulement.
- **Conduite d'évitement :** se traduit par des efforts pour ne plus penser à l'événement, une tendance à éviter les situations, lieux ou personnes éveillant le souvenir du choc subi.
- **Vécu d'impuissance :** génère des sentiments de culpabilité, de dévalorisation, de peur, de rage... Vécu de perte impliquant un sentiment de tristesse, une morosité et une tendance à s'isoler, à ne plus participer aux activités sociales.

Source : brochure «Les réactions de stress après une expérience traumatisante».

sentiment d'isolation, générant un retrait social. Les symptômes d'un stress post-traumatique développé se montrant généralement sévères et durables, interfèrent de manière significative dans la vie de l'individu. Concrètement, le syndrome de stress post-traumatique est marqué par des changements d'ordres biologiques, psychologiques et comportementaux. Il peut encore se compliquer en s'accompagnant de troubles apparentés, comme la dépression ou l'abus de certaines substances.

**SOMMES-NOUS TOUS ÉGAUX FACE À UNE SITUATION TRAUMATISANTE ?**

Les prédispositions peuvent varier chez une même personne en fonction du moment où arrive le choc émotionnel. Si la venue d'un SPT répond bien évidemment aux caractéristiques intrinsèques de l'événement, elle trouvera également un terrain particulièrement favorable chez les individus «momentanément vulnérables» et chacun peut être touché un jour ou l'autre.

L'effet de surprise ayant également une incidence prépondérante, la capacité d'anticipation de l'individu constitue alors une protection supplémentaire. Par conséquent, les professionnels intervenant régulièrement en situation d'urgence ont, de par leur expérience, la possibilité d'imaginer préalablement une situation de crise, réduisant ainsi l'effet de surprise, ce qui les rend moins sujets au développement d'un SPT. Un autre repart est aussi constitué par le fait qu'un intervenant professionnel a une mission à remplir. Ce dernier ne laissera sur le moment qu'une moindre place à la dimension émotionnelle. En effet, la personne ayant un rôle passif (simple témoin d'une scène) est plus exposée que celle qui participe activement à l'événement. Par exemple, en milieu policier, les stress aigus sont fréquents, mais fort heureusement la prévalence de SPT est très basse, 2-3% des policiers seulement développent un SPT.

Néanmoins, le stress latent relatif aux professions régulièrement confrontées à des situations de crise constitue un danger auquel il faut rester attentif. A ce titre, le policier est un candidat privilégié au stress cumulatif.

**CE QUI EST NORMAL ET CE QUI NE L'EST PAS**

Chaque choc émotionnel ou période de stress intense sera à l'origine de diverses réactions: elles varient selon les individus. Par conséquent, tout contrecoup désagréable n'est pas à envisager comme l'antichambre d'un syndrome de SPT. On considère que, durant le mois qui suit une expérience difficile, des manifestations telles que

fatigue, perte du sommeil, irritabilité et flash-back sont normales. Elles font partie de la phase de récupération qui devrait conduire l'individu vers un niveau de stress «de base». Elles tendront à diminuer dans les jours ou les semaines qui suivent l'événement jusqu'à disparaître complètement. Il est donc nécessaire de considérer ces réactions, certes désagréables, comme normales en les acceptant et par conséquent éviter la consommation de médicaments, d'alcool ou d'autres substances en pensant favoriser leur disparition. Ces réactions ont pour fonction d'indiquer à la personne si l'événement est digéré ou pas. En définitive, il est important de garder à l'esprit que toute réaction est normale, par opposition à un événement qui, lui, sortait de l'ordinaire.

Par contre, s'il apparaît que ces manifestations persistent, il y a lieu de penser qu'un SPT s'est développé. Pour qu'un tel syndrome puisse être clairement diagnostiqué, on considère que les symptômes décrits plus hauts doivent persister au-delà de 3 mois et être de nature handicapante, empêchant le patient de mener une vie normale en raison de leur intensité ou de leur fréquence.

**ÉLÉMENTS POUVANT INFLUENCER LA SURVENUE DU TRAUMATISME**



**QUE PEUT-ON FAIRE AU NIVEAU PERSONNEL ?**

À l'image d'une cheville foulée sur laquelle on évitera de mettre le poids du corps durant un certain temps, il serait préférable d'éviter la confrontation à un nouvel événement choquant durant la phase de récupération. Il

laissé des traces émotionnelles indésirables chez un ou plusieurs intervenants. Il devrait intervenir le plus rapidement possible durant la phase de récupération, mais un délai de 72 heures au moins après les faits devra toutefois être respecté. Sous la direction de un ou plusieurs

**LE FAIT D'EXTÉRIORISER, DE PARLER, TANT DE L'ÉVÉNEMENT OU DE L'INTERVENTION QUE DU RESENTI REVÊT UN IMPORTANCE PRÉPONDÉRANTE.**

faut en outre accepter les réactions intervenant durant cette même phase et garder à l'esprit qu'une baisse momentanée de ses performances est une légitime conséquence du vécu. Le fait d'extérioriser, de parler, tant de l'événement ou de l'intervention que du ressenti revêt un importance prépondérante. Il est important de se donner un maximum de temps et prendre soin de soi pour se relaxer. A titre préventif, il peut s'avérer judicieux d'avoir recours à un spécialiste.

débriefeurs, psychologues ou collègues formés à cet effet, le débriefing réunit l'ensemble des participants à une intervention. Il leur sera alors demandé tour à tour de décrire le déroulement des faits depuis le moment précédent le drame jusqu'au terme de celui-ci, avec grands détails. Ce procédé permet de «faire le ménage» parmi les idées ou émotions relatives à l'événement. En effet, la conjugaison du vécu de chacun va donner une cohérence à l'événement, permettant ainsi à tous d'avoir une vision globale et chronologiquement coordonnée de celui-ci, remplaçant alors celle partielle, et éventuellement erronée, générée au niveau individuel. Un événement

**PRÉVENTION ET TRAITEMENT: LE DÉBRIEFING ÉMOTIONNEL**

Le débriefing émotionnel a pour but de «clôturer» un événement ayant

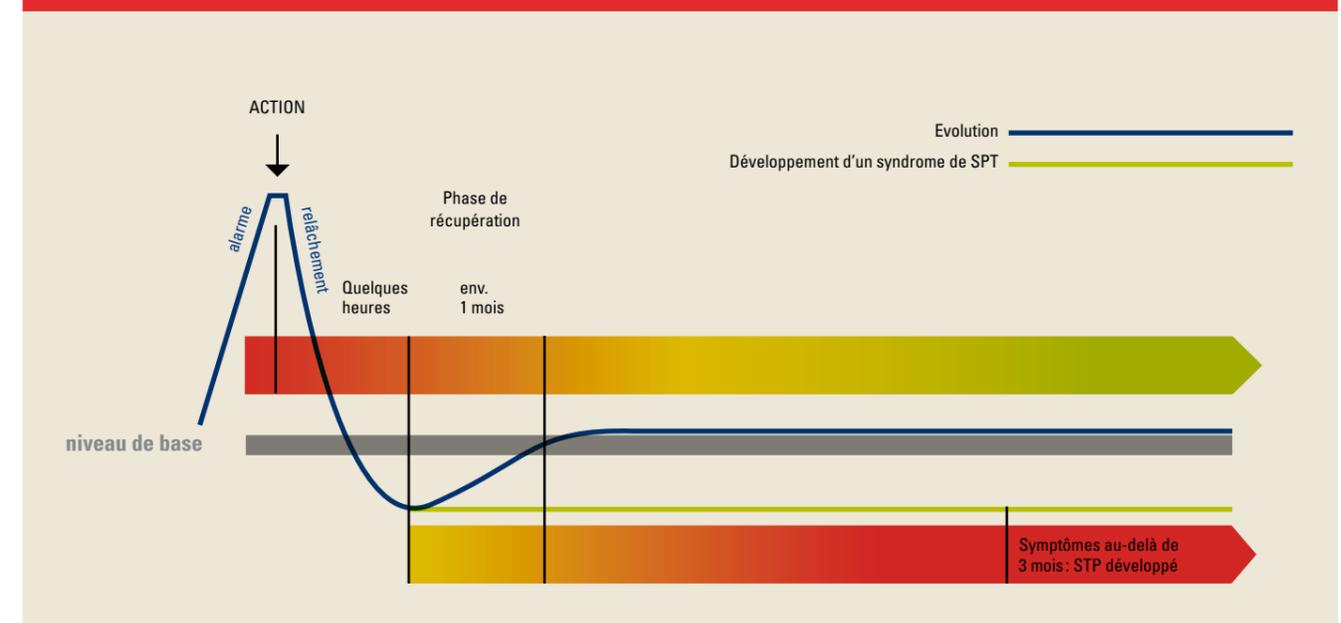
ainsi synthétisé devient alors plus digeste et s'assimile plus aisément, limitant ainsi les risques d'une complication ultérieure. Ce qui justifie la présence de toutes les personnes impliquées, y compris celles ne se sentant pas concernées par d'éventuels troubles, afin d'apporter leur contribution à la cohérence du récit.

Au terme de la description des faits, chacun sera amené à évoquer ses pensées liées aux moments les plus difficiles de l'intervention et les pensées qui y sont rattachées. Les réactions et les changements subséquents seront aussi passés en revue, de même que les ressources que chaque participant a pour faire face à une telle situation.

**QUAND PROCÉDER À UN DÉBRIEFING ?**

Comme expliqué précédemment, les pensées et les émotions liées à une intervention difficile peuvent disparaître progressivement comme elles peuvent persister et développer un SPT. Il est donc impossible d'évaluer l'apparition d'éventuelles complications. Le débriefing intervenant bien avant tout diagnostic, il devrait, à titre préventif, ponctuer toute intervention difficile émotionnellement. Chez les

**ÉVOLUTION NORMALE / DÉVELOPPEMENT**





policiers, il s'agira des situations avec l'usage de l'arme, du décès d'un collègue ou encore d'une intervention impliquant la mort d'un enfant.

#### UN POLICIER RACONTE SON EXPÉRIENCE DE STRESS POST-TRAUMATIQUE :

(Notons qu'à l'époque des faits, les polices municipales assuraient aussi le service ambulancier)

«En 1999, je suis intervenu sur l'autoroute pour un accident de la circulation, en tant qu'ambulancier. Sur place, un minibus occupé par une famille avec quatre enfants, était entré en collision avec l'arrière d'un camion, avant de se retourner sur le toit. Les enfants étaient conscients, la mère gravement blessée, mais le père mort. D'autres ambulances avaient aussi été dépêchées. Nous avons dû immédiatement prendre en charge l'un des enfants. Il était âgé de 8 ou 9 ans et n'était que légèrement blessé. Il n'arrêtait pas de poser des questions sur le reste de sa famille. Je n'ai pas pu lui dire que son père était décédé; je lui ai simplement dit que les médecins s'occupaient des autres membres de sa famille et qu'on lui en dirait plus après. Je lui mentais ...

Après le transport, dès la sortie de l'hôpital, j'ai ressenti des sueurs froides, des tremblements, et en plus, j'avais envie de pleurer. Mais nous n'avons pas eu le temps de «débriefer». Nous avons été engagés sur un autre accident. Me concentrant sur ce que j'avais à faire, ces symptômes se sont dissipés. Le soir, j'ai parlé quelque peu de cette intervention à mon épouse, avant d'aller me coucher. J'ai dormi normalement.

Durant les deux semaines, qui ont suivi, tout s'est bien passé. Je repensais parfois à cet événement, mais sans que cela ne me gêne. Puis, un samedi après-midi, deux semaines jour pour jour après l'accident, j'ai ressenti des angoisses, puis les mêmes tremblements et sueurs froides. Je suis allé à l'hôpital, où l'on m'a demandé si j'avais dans mon entourage une personne souffrant de «turista». C'était justement le cas. A cette épo-

que, les médecins ne cherchaient pas une cause psychologique au problème. Ces réactions n'étaient peu voire pas connues. Je suis donc reparti avec des médicaments contre la turista... La nuit qui a suivi, les symptômes étaient toujours présents. Il m'était impossible de dormir et des idées suicidaires commençaient à faire leur apparition, puis à s'installer de manière plus marquée. Le lendemain, j'ai demandé à ma femme de prendre les armes que j'avais à la maison et de les

reste marqué à vie par cet épisode et j'éprouve encore parfois de la peine à dormir.

Avant, je pensais être à l'abri de tout problème psychiatrique et ceux qui «pétaient les plombs» me semblaient fous ou faibles. Or, une grande partie de la guérison passe par l'acceptation de sa propre vulnérabilité. Le fait d'admettre cette faiblesse m'a permis de faire une bonne moitié de la guérison.

### « DEUX SEMAINES JOUR POUR JOUR APRÈS L'ACCIDENT, J'AI RESENTI DES ANGOISSES, PUIS LES MÊMES TREMBLEMENTS ET SUEURS FROIDES. »

déposer dans un poste de police. Puis, alors que je cherchais encore et encore ce qui pouvait être à l'origine de mon état, j'ai fait le lien avec l'événement sur lequel j'étais intervenu. J'ai décidé d'appeler tout de suite l'hôpital psychiatrique de ma région. Dans un premier temps, le personnel ne voulait pas entrer en matière et exigeait de consulter un généraliste. C'était dimanche, j'ai répondu que j'irai chez eux de toute manière, ce que j'ai fait. Les médecins ont tout de suite vu l'état d'anxiété dans lequel je me trouvais. Ils m'ont hospitalisé 3 jours, et j'ai bénéficié d'un traitement médical ainsi que de discussions sous forme de débriefing. Ensuite, j'ai suivi un traitement ambulatoire: perfusions de tranquillisants, massages relaxants et je voyais régulièrement un psy.

Au bout de deux mois, tout semblait aller pour le mieux, j'ai repris mon travail. A peine une heure plus tard, les symptômes, toujours les mêmes, ont recommencé. Dès lors, nouvel arrêt de travail pour trois mois. Pendant un an et demi, j'ai encore été suivi par un psy. Celui-ci m'a clairement expliqué que cette blessure était gérable, mais que, telle une cicatrice, elle existerait perpétuellement et engendrerait une prise de médicaments à long terme voire à vie. Suite à ce cas, une cellule de débriefing a été mise en place dans mon corps de police. Actuellement, tout se passe bien pour moi, mais je

J'invite celles et ceux qui seraient un jour victime d'une telle réaction à ne pas avoir honte ou peur d'entreprendre les démarches nécessaires pour être pris en charge. Contrairement à ce que pensent encore certains, le stress post traumatique n'est en aucun cas une faiblesse, mais une blessure «psychique» qui doit être soignée.»

Pierre Alain Devaud

#### CE QU'IL FAUT RETENIR

- Le syndrome de stress post-traumatique est une blessure psychique consécutive à un événement traumatisant. Il n'est en aucun cas le signe d'une faiblesse et peut affecter n'importe qui.
- Suite à un événement traumatisant, il faut considérer toutes réactions désagréables, physiques, psychiques ou comportementales comme normales.
- Il y a lieu de procéder à un débriefing émotionnel dans tous les cas dont on suppose qu'un trouble peut se développer, même si l'on pense que «ça va aller».
- Il n'y a pas de honte à demander de l'aide!

# OFFICIERS DE POLICE ROMANDS À L'ÉCOLE DES COMMISSAIRES

En juin 2006, à l'initiative du lieutenant-colonel Bergonzoli, Commandant de la Gendarmerie, un cours tactique pour officier d'état-major a été organisé sous les auspices de l'Institut suisse de police.

Déjà mis sur pied par le passé, ce cours n'avait plus eu lieu depuis plusieurs années. Cependant, alors que l'Institut suisse de police agit à longueur d'année en matière de formation dans des domaines aussi divers que la police judiciaire ou les groupes d'intervention, la nécessité s'était également fait sentir de développer les compétences des officiers dans le domaine du travail en état-major.

Une quinzaine de cadres des différentes polices romandes ont pris part à la première édition «nouvelle formule», qui s'est déroulée à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (France) dans les bâtiments de l'Ecole Nationale Supérieure de Police (E.N.S.P.). La satisfaction des participants permet la reconduction de celle-ci en mars 2007. Sous la conduite d'un directeur de cours, d'un

directeur technique et de plusieurs chefs de classe, tous cadres supérieurs expérimentés des polices romandes, 24 nouveaux officiers de police en formation y ont participé. Les enseignements tirés par ces instructeurs l'année précédente ont également permis d'atteindre un remarquable niveau de compétence profitant à tous les échelons de la hiérarchie.

L'Ecole Nationale Supérieure de Police (E.N.S.P.), qui accueille le cours, plus communément appelée l'Ecole des commissaires, est une de ces institutions typiques de la République. Située dans la grande agglomération lyonnaise, l'Ecole est installée dans les locaux d'un ancien pensionnat pour jeunes filles tenu par des Ursulines et devenu pension de famille au début du 20e siècle, avant que l'Etat français ne décide en 1941 d'y implanter son école de formation des cadres supérieurs de la police. Son premier directeur, un amiral de la marine, décida d'ailleurs de la construction en forme de «U» du bâtiment principal, réplique exacte de l'Ecole navale de Brest.

Par la suite, l'Ecole s'est débarrassée de ce sombre héritage de l'histoire de France pour devenir en 1968 le lieu unique de formation de tous les commissaires de la Police nationale, la Préfecture de Police de Paris, corps aux nombreuses particularités, ayant continué à former de manière indépendante ses commissaires jusqu'à cette date. L'institution est devenue un pôle de compétence et d'excellence pour la formation des cadres de police. Ces commissaires, dont l'origine remonte aussi loin que Philippe le Bel en 1306, occupent aujourd'hui une place particulière dans la fonction publique, à la croisée des chemins entre activité judiciaire et administrative. Nommés par décret du Président de la République, les commissaires, dont un grand nombre de femmes,



forment le corps de conception et de direction de la Police nationale, constituant ainsi le sommet de la hiérarchie, responsable de centaines de collaborateurs. A Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, ces futurs chefs sont une soixantaine par promotion, bien que la Police nationale soit engagée dans un processus de réforme et de diminution du nombre de commissaires: 2'200 à 1'600 à terme, pour 150'000 fonctionnaires, avec en parallèle une hausse de leur niveau de responsabilité. L'Ecole ne se cantonne cependant pas à la formation initiale. Parallèlement, la formation continue prend toujours plus d'ampleur. Passé d'un système facultatif, elle est devenue obligatoire et s'intègre désormais pleinement dans le plan de carrière des commissaires en fonction.

L'E.N.S.P. développe également des actions en matière de coopération internationale, avec la présence d'auditeurs étrangers ou encore la formation de policiers irakiens dans le cadre des programmes de l'Union européenne. La dimension internationale d'une Ecole voulant être au cœur du dispositif de sécurité européen, s'exprime également au travers du partenariat avec l'Institut suisse de police, à plus forte raison du fait que le cours pour officiers d'état-major accueille dès cette année trois policiers français. Ainsi, criminalité transfrontalière, catastrophes ou opérations de grande envergure sont autant d'évènements qui conduiront la direction de cours, les participants et les intervenants extérieurs à un échange d'expérience aussi enrichissant que prometteur pour l'avenir.

Aussi intense que puisse être la semaine de cours sur le plan des exercices théoriques mais fort réalistes: accident d'avion, pandémie, prise d'otage à l'aéroport, gestion d'un train de supporters, elle n'en fait pas moins la part belle aux visites culturelles. Les visites de la basilique de Fourvière et de l'hôtel de Ville de Lyon sont autant d'occasions de sortir un instant du cadre strictement policier, même si la démonstration d'une compagnie républicaine de sécurité (CRS) vous replonge aussitôt dans ce décorum si typique des institutions de la République. L'accueil chaleureux, le propos disert et l'attitude professionnelle des hôtes français mettent une fois encore les participants face à des perspectives nouvelles en matière de gestion de la sécurité publique.

Enfin, pour que chacun y trouve son compte, la collection criminalistique installée dans les combles du bâtiment principal de l'E.N.S.P., un étage au-dessus des salles de mise en situation ressemblant fort à notre Académie de police, nous rappelle l'empreinte des Français Lacassagne, Bertillon et Locard sur les sciences criminelles.

Patrick Suher



## L'E.N.S.P. EN BREF

- un domaine de 5 hectares
- 17'000 m<sup>2</sup> de locaux
- un musée
- 3 salles de simulation et un stand de tir
- une bibliothèque de 16'000 titres
- 118 chambres
- 184 fonctionnaires employés à l'Ecole
- 2,5 millions d'euros de budget annuel
- formation professionnelle initiale de 2 ans, par alternance

## LES CRS EN BREF

- création en 1944 par le Général de Gaulle
- 61 compagnies, dont une exclusivement rattachée aux services du protocole
- 9 compagnies autoroutières et 6 unités motocyclistes zonales
- 220 à 260 jours de déplacement par an
- entre 120 et 150 fonctionnaires par unité
- mission prioritaire: le maintien de l'ordre



## SUR LE VIF



# Sur les sentiers de la découverte

Envie de profiter de ces belles journées estivales? La randonnée pédestre est un bon moyen pour découvrir ou re-découvrir les beautés de notre région.

Si vous souhaitez une palette de suggestions de randonnées avec des idées d'excursions originales à effectuer dans les environs, commandez gratuitement et sans plus attendre notre brochure «Sur les sentiers de la découverte». Vous y découvrirez également des anecdotes sur la région et ses habitants... Petit tour d'horizon.

## LA RÉSERVE NATURELLE DES GRANGETTES

De Villeneuve au Bouveret, cette réserve naturelle abrite de nombreuses espèces sauvages menacées. Roselières, marais, forêts humides, mais aussi libellules, grèbes, hérons et martins-pêcheurs animeront votre excursion.

## LA VILLE ROMAINE D'AVENCHES

Avenches est l'un des plus importants sites archéologiques de Suisse. Vous

serez séduits par le charme de cette ancienne capitale de l'Helvétie romaine, dont les vestiges vous livreront toutes sortes de secrets.

## BALADE DANS LE VIGNOBLE DU «CŒUR DE LA CÔTE»

Les hauteurs de Rolle, c'est bien sûr, la route du vignoble, mais aussi l'occasion de traverser une dizaine de petits villages viticoles où vigneron, fromager, céramiste et sculpteur du cru vous ouvrent leur porte en toute amitié.

## LE CHEMIN DES HORLOGERS

Baptisé ainsi en souvenir des horlogers de la Vallée de Joux qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, empruntaient cet itinéraire pour se rendre à Genève, le chemin des Horlogers vous conduit, à travers douces combes et forêts, du Brassus à St-Cergue.



Partez en toute confiance : un balisage officiel jalonne les différents sentiers qui parcourent notre pays.



CANTON DE VAUD  
REGION DU LEMAN

## LA RÉSERVE NATURELLE DE LA PIERREUSE

Située sur la rive gauche de la Sarine, au sud de Château-d'Oex, la réserve de la Pierreuse englobe 34 km<sup>2</sup> de paysages de moyenne montagne. Suivez l'itinéraire que dessine le sentier et laissez-vous conduire jusqu'à dans les hauteurs où fleurit encore l'ochis vanillé.

## LA BALADE DES FONTAINES À AIGLE

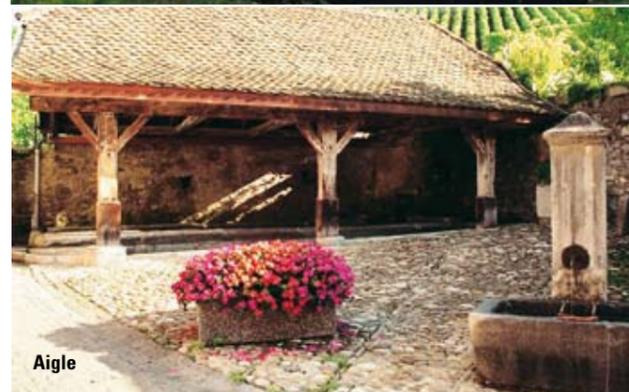
Aigle, dont le château domine la ville, a une histoire urbaine particulière. Amusez-vous à parcourir ses ruelles pittoresques et partez à la recherche des quelques vingt-sept fontaines qui font l'un des nombreux attraits de cette bourgade.

Retrouvez également ces balades sur notre site internet ([www.region-du-leman.ch/balades](http://www.region-du-leman.ch/balades)) où vous pourrez obtenir quantité de renseignements sur ces itinéraires parmi tant d'autres et commander la brochure «Sur les sentiers de la découverte».

Office du Tourisme du Canton de Vaud  
Avenue d'Ouchy 60, Case postale 164  
1000 Lausanne 6  
Tél. +41 (0)21 613 26 26  
Fax +41 (0)21 613 26 00  
[info@region-du-leman.ch](mailto:info@region-du-leman.ch)  
[www.region-du-leman.ch](http://www.region-du-leman.ch)



Château d'Oex



Aigle



Avenches



Château d'Oex



La Vallée de Joux



La Vallée de Joux



Rolle



Les Grangettes

## FÊTES, FESTIVALS ET ÉVÉNEMENTS : POUR NE RIEN MANQUER CET ÉTÉ

7-10 juin	<b>Caribana Festival, Crans-sur-Nyon</b>	<a href="http://www.caribana.ch">www.caribana.ch</a>
21 juin-22 septembre	<b>Entrée libre pour un été, Lausanne</b>	<a href="http://www.lausanne.ch/entree Libre">www.lausanne.ch/entree Libre</a>
8-16 juin	<b>Morges-sous-rire, Festival d'humour</b>	<a href="http://www.morges-sous-rire.ch">www.morges-sous-rire.ch</a>
21 juin	<b>Fête de la Musique, Lausanne</b>	<a href="http://www.lausanne.ch/fetedelamusique">www.lausanne.ch/fetedelamusique</a>
23 juin	<b>Journée lausannoise du vélo</b>	<a href="http://www.journeeduvelo.ch">www.journeeduvelo.ch</a>
24 juin	<b>Course pédestre Montreux-Les Rochers-de-Naye</b>	<a href="http://www.montreuxlesrochersdenaye.ch">www.montreuxlesrochersdenaye.ch</a>
29-30 juin	<b>38<sup>ème</sup> Fête de Lausanne</b>	<a href="http://www.fetedelausanne.ch">www.fetedelausanne.ch</a>
30 juin	<b>Regate Transmajestic, Morges</b>	<a href="http://www.cnmorges.ch">www.cnmorges.ch</a>
1 <sup>er</sup> juillet	<b>Slowup, Vallée de Joux</b>	<a href="http://www.slowup.ch">www.slowup.ch</a>
6-14 juillet	<b>Festival de la Cité, Lausanne</b>	<a href="http://www.festivalcite.ch">www.festivalcite.ch</a>
6-21 juillet	<b>Montreux Jazz Festival</b>	<a href="http://www.montreuxjazz.ch">www.montreuxjazz.ch</a>
10 juillet	<b>Athletissima, Lausanne</b>	<a href="http://www.athletissima.ch">www.athletissima.ch</a>
24-29 juillet	<b>Paléo Festival, Nyon</b>	<a href="http://www.paleo.ch">www.paleo.ch</a>
27 juillet-1 <sup>er</sup> août	<b>Léman Tradition, Villeneuve</b>	<a href="http://www.montreux-vevey.com">www.montreux-vevey.com</a>
8-18 août	<b>Festival des Arts vivants, Nyon</b>	<a href="http://www.festival-far.ch">www.festival-far.ch</a>
15-18 août	<b>Rock Oz'Arènes, Avenches</b>	<a href="http://www.rockozarenes.com">www.rockozarenes.com</a>
23-28 août	<b>Vertigo Swiss Riviera, Villeneuve</b>	<a href="http://www.acrovertigo.ch">www.acrovertigo.ch</a>
31 août-2 septembre	<b>Braderie d'Aigle</b>	<a href="http://www.braderie-aigle.ch">www.braderie-aigle.ch</a>

Toutes les manifestations par lieu, date ou thème sont sur le site internet [www.region-du-leman.ch/manifestations](http://www.region-du-leman.ch/manifestations)



## Un lien de solidarité!

La Loterie Romande œuvre pour le bien commun. Elle redistribue l'intégralité de ses bénéfices en faveur de projets et d'institutions d'utilité publique sur tout le territoire romand. Un soutien essentiel dont bénéficie notamment le monde du sport.

[www.entraide.ch](http://www.entraide.ch)   [www.loterie.ch](http://www.loterie.ch)



## Une banque au cœur de la vie

Nous soutenons  
les événements  
qui vous animent.

Ça crée des liens

[www.bcv.ch](http://www.bcv.ch)

